L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 1er NOVEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dounet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 1er NOVEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTE DE DEMAIN LUNDI.

Par Frank Carambat, Constable, coin de l'avenue de la Louisiane et de la rue Magazine—Un lot de meubles de maison.

Par Spear & Escoffier, No 151 rue Bourbon, entre Orléans et St Pierre—Douze mobiliers pour douze chambres.

LA TOUSSAINT.

De tout temps l'humanité—et c'est un des traits les plus glorieux comme les plus touchants de son histoire—a honoré la mémoire de ses génies, de ses héros, de ses bienfaiteurs. Ses poëtes les ont chantés dans des odes sublimes, ses artistes leur ont taillé dans le marbre ou coulé dans le bronze des monuments impérissables; il fut un temps où elle les divinisait, où elle leur dressait des autels.

Le christianisme qui ne lui a été donné que pour anoblir ses instincts, épurer ses sentiments, ne pouvait toucher à ce culte, sans lui communiquer l'ineffable tendresse, la sublime grandeur dont il est lui-même tout imprégné.

Il a, lui aussi, ses héros de la pensée et de l'action, ses lumières, ses guides, ses défenseurs. Il les a placés autour du trône de l'Eternel, auquel ils forment une innombrable cour. Il en a fait des médiateurs entre le Créateur et la créature; ils lui transmettent nos vœux, ils lui présentent nos placets; ils adoucissent ses rigueurs, arrêtent son bras prêt à frapper, et changent souvent en pluie de bénédictions la foudre qui allait s'abattre sur nous.

Il s'établit ainsi entre le ciel et la terre des communications incessantes, source abondante de consolations, de secours où se renouvellent sans cesse nos forces pour soutenir les luttes de la vie matérielle et morale.

Le Christianisme ne se borne pas à consacrer, tous les ans, un jour de fête en l'honneur de chacun de ses héros. A un moment donné, il rassemble tous ses fidèles et leur fait entonner un immense hosannah à la gloire de tous ceux qui l'ayant défendu et illustré jadis, le soutiennent et le glorifient encore du haut des cieux.

Mais ce qu'il y a de plus admirable dans l'œuvre chrétienne, c'est l'association qu'elle établit entre le culte des saints et le culte des morts. Elle semble nous faire croire que ceux que nous avons aimés, que nous pleurons, de l'avenir desquels nous nous inquiétons, vivent là haut de la bienheureuse vie des élus. Elle nous inspire la douce, la réconfortante pensée d'aller jeter sur des restes chéris, non point des objets attristants qui rappellent de cruels souvenirs, mais ce que la nature offre de plus gai, de plus riant, de plus enivrant—des fleurs—la rose éclatante et odorante, le lys, emblême de la pureté, le tendre myosotis, l'immortelle dont le nom seul inspire les plus consolantes, les plus sublimes réflexions.

Aujourd'hui, tous, croyants et indifférents, unis dans un même culte, confondus dans un même sentiment, vont déposer un souvenir sur une tombe aimée, et ils rentrent chez eux, plus heureux, plus contents d'eux-mêmes, plus consolés des pertes qu'ils ont faites, parce qu'ils ont la conscience d'avoir accompli le plus sacré des devoirs, d'avoir observé la première des religions, celle des morts.

Ah! la douce, et noble, et poétique, et sainte pratique! quel génie ne voudrait l'avoir inventée, si elle n'existait pas, si les siècles ne l'avaient pas consacrée!

Une chose aurait manqué à cette fête—la fête des morts! étonnante association de mots et d'idées—si la pensée de secourir l'infortune ne venait pas s'y mêler, l'épurer encore et l'attendrir davantage.

La fête des morts, c'est aussi la fête des orphelins. Nous confondons dans le même culte ceux qui s'en sont allés et ceux qui arrivent, et après avoir laissé tomber notre fleur sur la tombe de ceux qui ont connu les joies de la famille, nous déposons notre obole dans la corbeille de l'enfant qui en est privé.

Ne résistons pas à ce bon sentiment; laissons nous aller à cette noble habitude. C'est donner trois fois que de donner devant Dieu qui nous en tiendra compte, devant ceux que nous pleurons et qui nous béniront, devant nos semblables que nous encouragerons à faire le bien.

La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans fera une quête, AUJOURD'HUI jour de la Toussaint, au vieux cimetière St-Louis, rue du Bassin, au profit des orphelinats Ste-Marie, garçons, et du Mont-Carmel, filles, tous deux du 3me district.

Le ministre des finances des Etats-Unis s'est prononcé, définitivement, au sujet du riz granulé, en faveur des importateurs et contre les cultivateurs du pays.

La question sera soumise au prochain Congrès, qui, nous l'espérons, verra la nécessité de protéger une importante industrie américaine.

Loterie de la Louisiane.—Encore du autre qui a eu sa part des largesses de dame Fortune, qui a planté en si bonne terre, que les sous ont poussé piastres, et en quelle quantité! En effet le signataire d'un avis qu'on lira plus loin, M. Wm A. S. Moore, a été mis en possession d'une petite fortune, le quart du gros lot de la Loterie de la Louisiane, tirage à combinaison d'avant-hier, fortune que lui a value son audace de risquer de perdre vingt-cinq sous, si le hasard lui était hostile.

Les élections en France.

De longues années nous séparent du jour où M. Thiers est descendu dans la tombe; bien des événements se sont passés depuis lors. La République, d'abord faible, timide, a relevé la tête et s'est affirmée au dehors; au dedans, elle a donné les preuves d'une vitalité à laquelle personne ne croyait, les premiers jours; elle a vécu ce qu'ont vécu, en France, les monarchies et les empires qui s'y sont succédé, depuis près d'un siècle. Elle est donc, ou devrait être sortie de la situation précaire où elle se trouvait, lorsqu'expira celui qui en a été le premier Président, et il paraît ridicule maintenant d'évoquer l'ombre de l'illustre vieillard, de rappeler quelques-uns de ses mots favoris. Il n'en est rien, pourtant, et jamais les grandes paroles qu'il a prononcées alors n'ont été plus vraies qu'aujourd'hui: "La République sera conservatrice ou elle ne sera pas......la victoire restera au plus sage."

Après quinze ans d'une existence qui n'a pas toujours été sans éclat, qui a eu quelques beaux moments, la République retombe, tout à coup, dans les crises de son berceau. Pourquoi? Parce qu'au lieu d'être prudente et sage, comme on le lui conseillait, elle a manqué de prévoyance; parce qu'au lieu d'être économe, comme elle le devait, elle a gaspillé les fonds publics; parce qu'au lieu de se montrer libérale pour tous, comme le promettait sa devise, elle a donné la licence aux uns et n'a réservé aux autres que l'oppression; parce qu'au lieu d'être conservatrice, comme c'était son premier devoir, elle a tendu la main aux radicaux; parce qu'au lieu de rassurer l'opinion, elle s'est amusée à l'effrayer.

Comment! voilà un peuple qui, depuis cent ans, se débat pour échapper aux étreintes de la monarchie; les violences révolutionnaires auxquelles il s'est livré, à certains intervalles périodiques, tellement réguliers, qu'on était arrivé à les prédire presqu'à coup sûr, n'ont pas d'autre explication. Un jour, l'empire tombe sous les coups de l'étranger; le parti républicain n'a pas besoin de se saisir violemment du pouvoir, il n'a qu'à se baisser pour le ramasser; il est même difficile de donner aux événements du 4 septembre le nom de révolution. L'accès de délire de la Commune une fois apaisé—et l'on se rappelle qu'elle terrible douche le bon sens français lui administra—il n'y avait qu'à conduire, par les sentiers battus, un peuple qui ne demandait pas mieux que de se laisser gouverner.

Ce n'était donc pas une tâche assez glorieuse pour le parti qui détenait le pouvoir, de construire paisiblement, lentement, le nouvel édifice, de lui donner le temps de se consolider, d'en laisser se tasser les premières assises! N'était-il pas insensé d'y apporter des changements, de l'exposer à des secousses, avant que les habitants y fussent bien installés et en connussent bien tous les êtres?

C'est, cependant ce que l'on a fait. On a alarmé les consciences religieuses, effrayé les esprits timorés; on s'est attaqué à des institutions respectées; on a semé des idées qui devaient aliéner l'opinion; on a eu des complaisances impardonnables pour les hommes de désordre; on a essayé de transiger avec des gens qui ne transigent jamais, de se concilier des irréconciliables, par ce qu'on en avait peur—comme si la République, par cela même qu'elle est le gouvernement du peuple par le peuple n'avait pas plus le droit de faire de l'ordre que la monarchie.

Ce sont toutes ces fautes accumulées qui ont mécontenté les populations et provoqué le vote du 4 octobre. L'affaire du Tonquin n'a été qu'un prétexte habilement exploité par les adversaires de droite et de gauche.

On a prétendu que la réaction s'attaquait directement à la forme gouvernementale; erreur: Ce qui est frappé, c'est la politique maladroite, inopportune, suivie par des hommes qui s'intitulent bien mal à propos opportunistes. Si l'on a pu, un moment, se méprendre sur le sens du premier scrutin, le second lui a donné sa véritable interprétation. Après avoir fait passer 185 des leurs, le 4 octobre, les conservateurs ont été battus, le 18. Pourquoi? C'est que, grisés d'un succès enlevé par surprise, les enfants terribles de la coalition orléaniste et bonapartiste ont ouvertement levé le masque et proclamé les desseins, inavoués jusque là, des vainqueurs. En ce qui concerne la République, la France conserve les mêmes idées que le jour où, devant la proposition d'une restauration légitimiste, le maréchal McMahon s'écriait que les chassepots partiraient tout seuls—autre mot, vieux de douze ans, qu'on exhume aujourd'hui, est aussi vrai qu'en 1873 et a tout autant de portée que les paroles de M. Thiers, prononcées presqu'à la même époque.

Troisième rapprochement qui n'est pas moins instructif:

En 1877, au lendemain du 16 mai, la Chambre comprenait 208 réactionnaires et 328 républicains. Après le second vote du 18 octobre, on remarque peu de changement dans la situation; il faut même noter une certaine amélioration dans les chiffres.

Les deux derniers scrutins ont envoyé à la prochaine Chambre 381 républicains et 203 réactionnaires. La majorité était, après le 16 mai, de 120; aujourd'hui, elle s'élève à 278. Le gain est de 58 voix.

Après cinq grandes années de régime purement républicain, est-ce un succès? N'y doit-on pas plutôt voir presqu'un échec, une sorte de temps d'arrêt provoqué par l'hésitation, par l'inquiétude qu'inspire l'avenir?

Si même on n'envisage que la Province, si l'on élimine, de la majorité, les 38 voix républicaines de Paris, la majorité se réduit à 140. N'est-on pas autorisé à dire que, dans les départements, il y a eu un mouvement de recul?

Tout cela prouve un fait regrettable: c'est que, par suite des fautes de l'opportunisme, la France n'a pas, depuis 1877, fait un pas en avant. On se rappelle qu'alors elle était lancée franchement dans la voie républicaine; qu'à chaque élection partielle, elle envoyait au parlement un partisan du régime nouveau. On a voulu lui forcer la main, précipiter sa marche, fausser ses idées: elle a fait résistance, elle s'est arrêtée, brusquement, elle n'a pas changé d'un iota ses convictions—ce qui démontre deux grandes choses dont elle a déjà donné bien des preuves: 1. que son vieux bon sens ne l'a pas abandonnée. 2. qu'elle vaut mieux que ses gouvernants—réflexion consolante pour les amis de ce peuple qui, sans ses révoltes constantes, et contre les excès du pouvoir et contre les violences de l'anarchie, serait depuis longtemps dans les fers ou dans l'abîme.

Un statisticien a calculé qu'en Province, les opportunistes ont trois millions de suffrages, les monarchistes trois millions également, et les radicaux un million. Au point de vue de l'idée conservatrice, de la poursuite de l'ordre dans le gouvernement, il y aurait donc six millions de conservateurs contre un million de radicaux, de partisans du désordre. Un semblable état de choses n'a rien d'alarmant.

Au point de vue républicain, la situation est plus grave: on ne trouve que quatre millions de républicains contre trois millions de monarchistes. Encore le radicalisme est-il un allié plus à fuir qu'à rechercher.

Malheureusement, à cause des compromis de la dernière heure—compromis suggérés par la crainte de voir la réaction obtenir un second succès dans le scrutin de ballottage—ce parti est, à la Chambre, plus nombreux qu'il ne devrait l'être. Il est remuant, il est violent, il est intransigeant, comme il s'en targue lui-même. Le patriotisme l'engagera-t-il à rabattre un peu de ses prétentions exagérées, à abandonner quelques-unes de ses idées malsaines? Consentira-t-il à travailler, d'un commun accord, avec ses anciens ennemis de l'opportunisme, à la consolidation de l'idée républicaine? Nous en doutons un peu.

Le parti monarchique, de son côté, se laissera-t-il glisser sur la pente révolutionnaire, à la remorque des cerveaux brûlés du parti, ou tiendra-t-il à mériter le titre de conservateur qu'il s'est donné! Toute la question est là.

En tout cas, le danger pour la République, est encore lointain, d'après les apparences. Les modérés ont quelques années d'épreuves sérieuses. Ils ont leur avenir et celui de l'institution dans les mains. La France est plus sage qu'eux, elle vient de le leur prouver, mais ils auraient tort d'abuser de sa patience. Elle est républicaine; qu'ils ne la forcent pas à désespérer de la nouvelle forme gouvernementale, et il y a encore pour eux de beaux jours.

Vente d'écoulement.—Une annonce que l'on a dû lire plus loin informe le public de l'intention de Mme Vve J. Schweitzer de se retirer des affaires. Mais avant de fermer les portes de son magasin, un des plus anciens et des plus favorablement connus qui soient à la Nouvelle-Orléans, elle a voulu écouler toutes ses marchandises de la meilleure provenance, dont la qualité ne le cède pas à la variété.

Nous engageons donc le public à profiter de cette occasion exceptionnelle qui s'offre à lui de faire d'excellents achats de couronnes, de vases, d'articles de religion, de fournitures d'écoles et de bureaux. De ses couronnes, propres à orner les tombes, il en est de fort belles en immortelles, en perles et en biscuit; Mme Schweitzer les vendra à des prix d'une surprenante modicité.

Les drapeaux.

Les enfants étaient en fête hier, à l'Etoile Rouge, à l'occasion de la distribution des drapeaux, on ne parlait que procession et exposition. La distribution continuera tous les jours jusqu'au 10 novembre, ce qui fera une armée d'enfants armés de drapeaux tous prêts à la marche. Plus de 3500 drapeaux ont été distribués hier—que l'on juge de l'aspect de la rue du Canal, surtout à la sortie de l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farmer's Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 octobre:

Avec ce numéro commence notre seizième volume. Nous pouvons jeter sans crainte un regard en arrière sur notre passé; nous n'y voyons rien qui doive nous faire rougir. Nos débuts ont été bien humbles; notre volonté bien arrêtée était de travailler au développement de l'industrie sucrière, et nos efforts pour atteindre ce but ont été constants. On nous a fait comprendre souvent que nous étions à la hauteur de la tâche que nous nous étions imposée. Depuis un an, surtout, nous avons redoublé de courage et d'ardeur. Nous pouvons dire que c'est principalement aux efforts de notre journal et de son éditeur que l'on doit l'établissement d'une station expérimentale de la culture de la canne et de la fabrication sucrière, en Louisiane. Le choix de son rédacteur en chef comme secrétaire de l'Association des Planteurs Sucriers de la Louisiane, est un hommage dont nous sommes fiers.

Dans ces derniers temps, les circonstances ont forcé nos fermiers à varier leurs cultures; à la canne ils ont ajouté le riz, le maïs; on s'occupe aussi de produire la ramie, la jute. Nous continuerons donc à travailler à la propagation de ces différents textiles, de ces produits alimentaires, et nous demanderons l'appui de nos lecteurs, bien plus encore dans leur intérêt que dans le nôtre.

Comme par le passé, nous nous dévonerons aux améliorations agricoles et industrielles de l'Etat et des paroisses, et nous ouvrirons toujours nos colonnes aux suggestions qui tendent à assurer la prospérité générale.

"Nous devons rendre à notre habile et zélé confrère cette justice, qu'il ne dit rien de trop; il n'en dit même pas assez. Aucun journal n'a rendu autant de services que lui à l'industrie agricole, en général, et à celle du sucre, en particulier. Brillamment rédigé, dévoué, de cœur et d'âme, aux intérêts de l'Etat et surtout de la basse Louisiane, il mérite non seulement des éloges unanimes, mais l'appui cordial et généreux de tous les agriculteurs, comme de tous les hommes d'affaires, et c'est avec la plus parfaite sincérité, avec la plus grande ardeur, pour le bien de tous plus encore que pour le sien propre, que nous lui souhaitons longue vie et prospérité."

—Il n'y a guère plus de la moitié des sucreries qui maintenant fonctionnent, mais, à partir de lundi prochain, 2 novembre, il est probable que presque toutes auront allumé leurs feux. Jusqu'ici, le rendement du sucre, par tonne de cannes, a été un peu faible, mais le tonnage est énorme et nous entendons proférer peu de plaintes.

Sur le Bayou Cypremort, paroisse Ste. Marie, la canne était encore bien verte, cette semaine, et le sucre, de qualité inférieure. En fait, presque tout le sucre que l'on envoie sur le marché a une teinte grise; le grain est petit, et les mélasses ont un goût qui prouve que la canne n'est pas arrivée à maturité complète.

De légères gelées blanches ont eu lieu dans quelques parties de la région sucrière, et le temps favorable que nous avons eu, durant tout le mois d'octobre, combiné joint aux gelées, ont contribué à accélérer la maturation, qui était en retard, par suite des pluies d'août et de septembre. On peut donc affirmer que le sucre va devenir meilleur, et, si nous n'avons pas de fortes gelées, en novembre, on peut compter sur une récolte abondante.

Sur l'habitation Shady Side, appartenant à MM. Foos et Barnett, paroisse Ste. Marie, les souches les plus pauvres, dont on n'attendait que 1500 livres de sucre l'acre, ont donné un peu plus de 2000. La canne y est très bonne et l'on espère faire 2,500,000 livres de sucre raffiné.

M. Ch. H. Walker, sur Bellevue, même paroisse, a sa sucrerie en pleine activité, depuis deux semaines, et le rendement est convenable.

Sur l'habitation Waubun, à M. Walker, (ancienne Magnolia), paroisse Terrebonne, 60 boucauts ont été faits, la semaine dernière, et la moyenne de rendement est de 2000 livres par acre.

Les résultats au Bayou Lafourche ne sont pas satisfaisants, jusqu'à présent, mais peu de sucreries y ont commencé la roulaison. Nous avons peu de détails sur ce que donne la tonne des cannes, mais il n'a pas encore été fait plus de 85 à 95 boucauts, là où l'on en récolte 125, quand la canne est mûre.

L'habitation South Side a commencé à rouler, le lundi 20 courant; le jus pesait 7 1\|2, Beaumé. On a roulé 750 acres de cannes dont 577 étaient du plant. Tout marche admirablement.

—La roulaison est devenue générale maintenant et bon nombre de planteurs en sont à leur troisième semaine.

— En quittant les hauteurs de Baton-Rouge et traversant le ferry pour aller à West Baton-Rouge, nous trouvons des terrains bas et fertiles. Port Allen est une des localités les plus hospitalières de la Louisiane. C'est là qu'est le foyer de l'élevage de la volaille.

On sait les beaux produits que les basses-cour, de China Grove et de Green Star ont exposés aux différentes foires de Port Allen. A force d'énergie, MM. Charrapin et Fell sont arrivés à de superbes résultats. Le juge M. W. Pope, MM. P. S. Tucker et Kirkland, J. S. Collins, l'Hon. C. J. Barrow, poussés par une noble émulation, cherchent à rivaliser avec les deux éleveurs dont nous venons de parler. Espérons que la Nouvelle-Orléans donnera quelque exhibition de volaille et encouragera cette utile industrie. On vend, aux Etats-Unis, par an, $600,000,000 d'œufs. Pourquoi la Louisiane ne prendrait-elle aucune part à ce lucratif commerce?

L'habitation de M. John Hill a 200 acres de plant, 100 de souche, 300 de maïs et de fèves plates, 350 de riz. Fait du sorgho pour le bétail. M. John Hill a aussi 100 acres de coton.

Monti Vista, au Col. H. N. Favrot, a 45 acres de riz, qui sont loués par Alex. Barnes, homme de couleur très expérimenté. Le Col. Favrot a un des plus beaux jardins de l'Etat.

Anchorage, au Capt. John J. Brown, a 230 acres de canne, 90 de maïs et 230 de riz.

Belle Air, à Mme Wme Von Phul, a 9 acres de canne, 20 de maïs, 300 de riz.

Viola, à M. Robert Carey, a 150 acres de plant, 40 de souches, 170 de maïs, 50 de coton.

M. A. Guesnard, sur Belmont, a 200 acres de cannes, 200 de maïs, 40 de coton, 6 de luzerne, 4 de sorgho, 8 d'avoine.

Allendale, aux frères Kehoe, a 250 acres de plant, 225 de maïs. A reçu 10,000 barils de charbon.

Audsia d'Allendale, West Over, à M. Calvin Smith, a 150 acres de plant de cannes, 300 de souches, 200 de maïs.

Barrowza à M. C. J. Barrow et Geo. Hill, a 85 acres de plant, 100 de maïs, 20 de coton. 120 acres sont loués et cultivés en coton.

Orange Grove, à M. D. Deval, a 75 acres de souches, 100 de maïs, 60 de coton espèce Allen.

Camp, à M. W. B. Chamberlin, a 12 acres de plant, 55 de souches, 15 de coton, 45 de coton cultivés à la part, 70 de maïs ainsi que des fèves plates. Cultive le maïs Mayo-Gray.

Kelson, au Capt. J. J. Brown, dirigée par M. O. S. Mire, a 150 acres de plant, 135 de souches, 75 de maïs.

Highland, plus bas, à MM. Masson et Glinnon, a 50 acres de plant, 100 de souches, 150 de maïs, 400 de coton cultivés par des locataires.

—Nous arrivons à la Pointe Coupée.

Il faudrait, à la Fausse Rivière, un chemin de fer pour faciliter ses relations commerciales avec la Nouvelle-Orléans et les autres centres riverains du Mississippi. Il y a environ 39 magasins d'Hermitage à Waterloo, une distance de 3 milles et demi.

Maysville, à M. Roony, a 10 acres de plant, 80 de souches, 75 de maïs, 200 de coton.

Engleside, à la compagnie Warehouse and Securities, de New-York, a 240 acres de plant, 45 de souches, 170 de maïs, 350 de coton. Elle est dirigée par MM. Joseph et A. A. Lorio.

Sur le Poydras, l'habitation de M. C. W. Flynn, est en coton; on voit encore sur la plante le vert de Paris qui a servi à tuer les chenilles.

River Lake, à MM. A. et C. Dennis, a 14 acres de plant, 5 de souches, 200 de maïs, 475 de coton.

North Bend, propriété du Dr Randolph, a 250 acres de coton, 70 de maïs. Elle est cultivée par des fermiers locataires. Le Dr se propose d'habiter Baton Rouge en 1886.

Depuis onze ans, toute la contrée de Fausse Rivière a été en partie envahie par les eaux; la crevasse Morganza y a fait de grands dégâts, presque chaque année.

Point Prospect, à M. O. Joffrion, a 15 acres de plant de cannes, 70 de maïs, 280 de coton.

La propriété de M. Joseph A. Breaux est louée par M. Philips.

Il y a, dans cette paroisse, 3320 ruches à miel—une paroisse bien active, on le voit.

Oliver, à M. C. Millaudon, a 400 acres de maïs.

Ternant, à l'hon. C. Parlange, a 20 acres de cannes, 200 de coton, 100 de maïs. M. Parlange est un grand éleveur d'abeilles.

M. Ch. Lebeau, ancien résidant de la Pointe Coupée, qui a des intérêts dans plusieurs habitations, possède un des plus beaux magasins de la région.

La plus grande autorité médicale du pays est le Dr. L. Ladmirault.

M. Lambert Vignes a 60 acres de coton, 30 de maïs.

M. C. D. Hébert a, sur Speedwell, 12 acres de coton et 6 de maïs.

Le juge Yoist a 400 acres de coton, et 100 de maïs.

M. Ferdinand Peroux a 8 acres de coton, 5 de maïs.

M. C. E. Cazayoux a 50 acres de cannes, 25 de coton, 80 de maïs et de fèves plates.

La vieille cloche de l'église de Palo Alto, Mexique, qui avait été prise par le général Allen, est encore sur l'habitation Sundown. Elle appelle les ouvriers au travail.

M. L. Lindley, à Waterloo, s'adonne à l'élevage de la volaille et des abeilles.

Caledonia, aux frères J. A. Yentress, a 600 acres de cannes, 200 de maïs, 6 de sorgho, 200 de coton, 75 de maïs.

Les assessements sont maintenant d'environ 1-13 de ce qu'ils étaient avant la guerre.

La paroisse a fait, en 1860, 24,000 boucauts de sucre et 18,000 balles de coton.

En 1884 la récolte a été d'environ 1,299 boucauts de sucre, 12,299 balles de coton et 60,525 barils de maïs.

M. L. B. Claiborne y rédige un journal très-estimé.

MM. F. et R. Lorio, ont, sur St-Clair, 60 acres de plant, 5 de souches, 30 de coton, 60 de maïs.

M. W. Thompson, percepteur de la paroisse, dirige les habitations Woodlawn et Robin; il y a 550 acres de coton. Il a aussi 20,000 cocons et 1,000,000 d'œufs de vers à soie, de belles plantations de mûriers. Il vend des œufs.

Hermitage, à M. P. H. Depleiguet, a 9 acres de plant, 200 de coton, 350 de maïs et de fèves plates.

Nina, à M. I. H. Snoden, a 165 acres de plant, 165 de souches, 180 de maïs.

En revenant vers Bâton-Rouge, on trouve le Brûlée, derrière le magasin Jones, où M. Marcelin Lemoine a 5 acres de coton, 8 de maïs.

New Home, à M. H. Lejeune, a 80 acres de coton, 32 de maïs.

M. V. LeBlanc a 40 acres de coton, 20 de maïs, un superbe jardin.

M. A. Leclair a 7 acres de coton et 7 de maïs.

M. Jules Doiron a 40 acres de coton, 30 de maïs.

Le commissaire Barrow élève de magnifiques cailles du Mexique, dont on lui a fait présent, l'an dernier.

—M. J. F. Casey construit, en ce moment, sur l'habitation Oaks, une scierie pouvant livrer 25,000 pieds de bois par jour. La propriété appartient à l'Hon. E. J. Gay.

M. C. C. Snow, qui dirige Oaks, a 80 acres de plant, 229 de souches, 72 de de maïs, 450 de riz.

M. E. Gassie a 18 acres de coton et 180 de maïs.

Conclare, à M. H. L. Laws, de Cincinnati, a 210 acres de plant, 40 de souches 150 de coton, 230 de maïs, 9 d'avoine, 3 de sorgho. Le directeur des travaux, M. Rivault, est un habile cultivateur. La scierie de cette propriété coupe 10,000 pièces de bois par jour.

M. Louis Kirkland, le shérif de la paroisse, a 18 acres de coton, 15 de maïs, 15 de cannes. Il a un moulin ou "gin" qui travaille pour les habitations des environs.

L'Hon. J. C. Barrow a un magnifique gin à Port Allen.

M. B. F. Leach, qui cultive Red Hall, s'en va au Texas, sur son habitation. Il avait sur Red Hall, propriété du Col. H. M. Favrot et de M. Chamberlain, une belle récolte de riz.

M. A. Bird, sur l'habitation Missouri, a 385 acres de riz.

—Lundi dernier, la grande raffinerie de M. T. J. Shaffer, à trois milles de Franklin, a été détruite par un incendie que l'on dit être l'œuvre de la malveillance. La perte est de $25,000; l'assurance ne s'élevait qu'à $10,000. M. Shaffer a 200 acres de cannes sur pied. Cette catastrophe lui occasionne donc une double perte, à cette époque. Impossible de reconstruire à temps la bâtisse dévorée par les flammes.

Nous publierons, mardi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Nous lisons, dans le *Propagateur Catholique* de hier:

Le Très-Rév. Père G. A. Rouxel est nommé Vicaire-Général du diocèse.

Monsieur l'abbé Julien Charles est transféré de la mission du Mermentau à l'église St-Nicholas, Patoutville.

Monsieur l'abbé Olivier Bré est nommé curé de Franklin.

Monsieur l'abbé Magloire Simon est nommé curé de Donaldsonville.

Le Rév. Père Sylvain Buschor, de l'ordre des Bénédictins, est chargé de la mission du Mermentau et des missions environnantes.

Jeudi dernier, 22 octobre, était jour de grande fête à Donaldsonville.

Cérémonies de Confirmation, dans la matinée; procession et plantation d'une croix gigantesque au centre du cimetière, dans l'après-midi, et le soir, clôture d'une mission de dix jours, donnée par les pères Rédemptoristes, Fr. Faivre et Théo. Lamy; la journée a été complète et tout entière consacrée aux joies intimes du cœur et de l'âme.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque à confirmé trois cent quarante quatre personnes. Douze à treize cents communions pendant la mission ont été les fruits de la grâce aidée par les sermons et les travaux des zélés missionnaires.

La croix portée en triomphe et érigée aux chants de "Vive Jésus! Vive sa croix!" répétés par une foule enthousiaste et pieuse, rappellera longtemps aux fidèles de Donaldsonville leurs engagements et leurs promesses. C'est comme le présage d'une ère nouvelle, et le très Rév Père Dubernard qui a charge de la paroisse a raison d'y avoir de puissants motifs de confiance et d'espérance. "In cruce salus."

Le Rév. Père Jean-François Abbadie, S. J., curé de l'Eglise du Grand Côteau, nous a honoré d'une invitation pour assister à ses Noces d'Or le 4 Novembre prochain. Messe solennelle à 9 heures A. M.

Nous félicitons bien sincèrement le Révérend Père de cette longue carrière parcourue dans le service de Dieu, et nous le prions d'accepter, avec nos remerciements, nos meilleurs souhaits de bonheur.

Ultra-méridional:

M. Barbantous vante beaucoup une superbe descente de lit qu'il vient d'acheter, et qui se compose d'une peau de lion ornée de sa tête, bien entendu.

Quelqu'un lui suggère des doutes sur l'authenticité de cette peau.

—On imite si bien tout, aujourd'hui! Du carton, du poil....

Barbantous, furieux:

—Quand je vous dis que, ce matin, elle m'a mordu

C. LAZARD & CIE.,

Coin des rues Canal et North Peters,

OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.

Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

Mariés, mardi 27 octobre, à la Cathédrale St. Louis, par le Révérend Père Mignot, M. E. H. GUEYDAN à Mlle AMÉLIE CHANUT, tous deux de cette ville.

Pas de cartes.

Les journaux de Paris, France, de New York City et de Kansas City, Mo., sont priés de reproduire cet avis. 1nov—1f

Décédée le 31 octobre 1885 à 10 heures du matin à l'âge de 35 ans, Dame BASILE BARÈS, née Léontine Aréza, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui Dimanche le 1er novembre 1885 à 4 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, rue Bourbon No 323, entre Esplanade et La Paix.

De la part de son époux et de ses enfants.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée jeudi le 5 novembre, 1885, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu J. M. T. Michon. Les amis et connaissances sont respectueusement invités à y assister.

De la part de J. T. Michon.

1nov—1 3 4

Etat de Situation Trimestriel DE LA Banque des Citoyens de la Louisiane,

DEPARTEMENT DE BANQUE.

A la clôture des affaires le 31 octobre 1885

ACTIF.

Effets immobiliers	$ 316,241 34	
Bons et actions	242,427 28	
Dette en suspens $343,295 évalué à	36,803 22	
Prêts et escomptes	479,449 31	$1 074,921 15
Prêts sur demande	44,074 59	
Echange	46,370 62	
Chèques du comptoir d'Echange	174,403 33	
Espèces et monnaie courante	107,403 92	374,252 46
		$1,449,173 61

PASSIF.

Capital actions	$1,050,000 00	
Moins réductions évaluées	504,371 29	$ 545,628 71
Crédits des Banquiers		487,380 53
Dividendes non payés	336 00	
Dû aux banques et banquiers	21,094 95	
Dû aux déposants	394,733 42	416,164 37
		$1,449,173 61

Je soussigné, jure solennellement que le bilan est vrai au mieux de ma connaissance ci-dessus et de ma croyance.

JAS. T. TARLETON, Caissier.

Etat de la Louisiane, paroisse d'Orléans. Fait sous serment en ma présence ce 31me jour d'Octobre 1885.

A. PITOT Jr, Notaire Public.

1er nov—1f

5000 PAIRES SOULIERS D'ENFANTS à 75 sous —A— L'ÉTOILE ROUGE.

1er nov—1f

Avis Spécial.

Nouvelle-Orléans 1er novembre, 1885.

TOUTES les personnes ayant des réclamations contre la succession de Jean Anatole Laurent, sont priées de les présenter immédiatement pour un règlement, et toutes les personnes qui doivent à la dite succession voudront bien régler immédiatement aux bureaux de

JAMES FAHEY, Notaire Public, No 162 rue Commune.

1er nov—1 3 4 5.

Mme A. Montardier,

19 et 19 1\|2 RUE BOURBON,

A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'arriver de New York avec un remarquable assortiment de VETEMENTS D'ENFANTS, et un grand choix de CHAPEAUX pour enfants et fillettes, ainsi qu'un stock élégant d'ouvrages de fantaisie faits à l'aiguille, dans tous les genres. Aussi: Feutre, Peluche, Soies Pongee, Chenilles, Glands et Passementerie pour garnitures.

Assortiment de Soie à Broder.

Laine "Zéphir" de tous genres, nouveaux modèles, pour broderie.

Mme Montardier s'occupera particulièrement de broderies, dessins, travaux à jour et nettoyage de gants, comme par le passé.

25oct—2 dim

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras

SINGER?

ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.

Venez l'examiner et vous en convaincre.

Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines; Navettes, 25 cts.; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.

PATRONS DU BAZAR McCALL.

La Compagnie de fabrication Singer,

185 rue du Canal.

S. E. RUNDLE, Agent.

13sept—6m d. mar. 1 PP

GRANDE FÊTE DE CHARITÉ

A l'Opéra Français,

Rue Bourbon,

AU PROFIT DU

Diocèse Catholique de la Nouvelle-Orléans,

le 20 et 21 novembre 1885.

Admission générale .... 50 cents
Enfants .... 25 cents

Les billets avec coupons donnent droit à un siége réservé délivré au contrôle ou quatre billets pour une loge. 29oct

Avis.

DÉSIRANT liquider la Loan Office je prie respectueusement les personnes qui ont des objets chez moi d'avoir à les retirer d'ici au 1er novembre 1885.

E. G. MASTRAL, Coin Conti et Bourbon, No. 83.

Notez-La maison continuera comme par le passé les réparations de montres, bijouteries etc., etc. 11 oct—4 dim

Pour la Toussaint.

Travaux en fleurs des plus élégants en tout genre, **Bouquets, Couronnes ancres, Croix, etc.** Grand choix de **formes en fil de fer, Colombes blanches, Papiers à bouquets, Mousse verte, Couronnes de perles, etc.,** aux prix les plus bas en ville. Exposition de travaux fins. Il serait utile de transmettre les commandes immédiatement.

C. W. EICHLING,

279 rue Decatur, près Ursulines.

10 oct—au 1er nov

The Southern Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

[COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUD.]

31 .... Rue du Camp 31

Capital souscrit	$300,000 00
Capital payé	261,225 00
Actif, le 1er janvier 1885	381,700 97

Assurance contre le feu et les risques de rivière et de mer opérée à des conditions modérées et équitables. Pertes promptement déterminées et réglées. Amples garanties offertes aux assurés par les ressources et l'administration conservatrice de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Comité de Finances:

John T. Moore, Jr., M. Schwabacher, J. H. Menge, Louis Bush, T. A. Lafaye.

1er oct—1m PP

D. H. Holmes.

Nous désirons rappeler aux acheteuses que les Velours, Pluches, Satins Duchesses, Lyonnais Gros Grain, Moskovite, Bengaline, Rivoli, Merveilleux, Surah, etc., sont les nouveautés de la saison, pour garnitures, combinaisons et costumes. Notre fonds est sans égal, et se vend aux prix coûtants en chiffres simples.

155 Canal St

4 oct—6 mois

E. CLAUDEL, OPTICIEN,

142 rue du Canal, entre les rues Carondelet et Baronne.

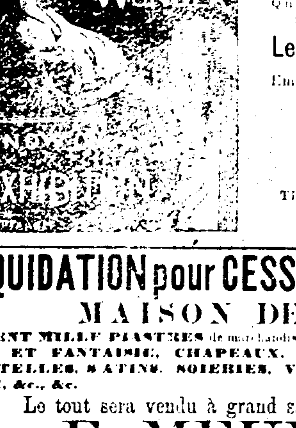
Dans son beau et nouveau magasin, il a considérablement accru son stock de belles

Lunettes, Lorgnons d'Opéra, Instruments à dessin, Thermomètres, &c.

Le plus beau et le meilleur magasin de son genre en ville.

1er nov—1f

MUSÉE ET THÉATRE A 10 SOUS DE ROBINSON.



Admission Partout 10 cents.

Ouvert tous les jours de 10 A. M. à 10 P. M.

Représentations toutes les heures. Strictement morales et raffinées.

Tout nouvellement en exhibition,

MLLE LIZZIE L. STURGEON,

Qui joue du piano, coud, dessine, brode, écrit et fait diverses autres choses avec ses pieds.

Les Zoulous de P. T. Barnum!

Emily Landry, la femme à barbe; le Professeur Cannon avec ses oiseaux dressés et sa chèvre savante; Wondoroo; la famille Hoon; le Quartette d'instruments en cuivre et 1000 autres curiosités.

THEATRE—Watrigant, Wiler et Thompson, Kitty Smith, les frères Martinetti, Burt Ransom et le Climax Quartette de couleur. 1er nov—1f.

LIQUIDATION pour CESSATION d'AFFAIRES

MAISON DE GROS.

CENT MILLE PIASTRES de marchandises comprenant **ARTICLES DE MODES ET FANTAISIE, CHAPEAUX, PLUMES, FLEURS, RUBANS, DENTELLES, SATINS, SOIERIES, VELOURS, CRÊPES, BOMBAZINE, &c., &c.**

Le tout sera vendu à grand sacrifice aux marchands.

F. MEUNIER,

38 RUE DE CHARTRES.

7oct—1m.D.Mer.V

INSTITUTIONS.

Mlle ODESSA MERCIER,

Professeur de Musique:

PIANO ET SOLFÉGE.

S'adresser rue du Canal, No 198. 25oct

Mlle BERTHE PEMBERTON,

Leçons de Musique, Piano et Solfége,

NO. 224 NORTH RAMPART.

11oct—1mPP

COLUMBIAN INSTITUTE.

No 183 Rue des Remparts, (côté Nord.)

Pensionnat et Externat de Jeunes filles avec Kindergarten pour les enfants des deux sexes.

L'ouverture de la seizième année scolaire de cette institution a eu lieu le 1er septembre 1885. Termes modérés.

Mlle H. FITZ GERALD, Directrice.

5 sept—3 m.

Mme Vve BERNARD NAUTRÉ

A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfége et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou chez elle, 228, rue des Ursulines.

18 sept—

Mme Z. FORTIER,

Office 172 Canal. Résidence 284 rue Hopital.

Consultation: Midi à 2 heures p. m.

Traitement des yeux.

La Cataracte guérie sans opération. Paralysie du nerf optique, faiblesse des yeux, Keratite Pterygion, etc. 7 oct—1 m. Dim Mar Jeu.

POUR L'EXPOSITION: LA "MAISON BLANCHE",

PENSION privée de 1re classe, au coin des rues St. Charles et Cadix, 5 minutes de distance de l'Exposition par la voie ferrée de l'Avenue St. Charles. Grand jardin rempli de plantes rares. Les conforts du home joints au luxe de la vie d'hôtel. Pour les conditions s'adresser à A. L. Roman, "White House", Nlle-Orléans.

22oct—1m

VENTE D'ECOULEMENT

Pour raison de retraite des affaires

Mme OLYMPE

110 RUE DU CANAL,

Liquide positivement son magnifique fonds de nouveautés et d'étoffes à robes importées, à des

Prix au-dessous du coût.

Mme Olympe a positivement résolu de se retirer des affaires, et il faut que son fonds de marchandises soit écoulé vers le 15 Novembre.

11 oct—1 mois—DMeV

BOSIO & GROS,

Marchands en tous genres de

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

Rue Décatur, 115, entre St Louis et Toulouse, Nlle-Orléans.

En magasin: Foin, Maïs, Avoine, Son, Sel, Farine de blé, de maïs, Pommes de terre, Oignons, Pommes, Oranges, Ail, etc.

Consignations des campagnes sollicitées.

25 oct—1m—DMaJ

J. LANDIER,

21 rue Bourbon, près Canal,

Pendant nombre d'années établi à la Nouvelle-Orléans dans le commerce des chaussures, a l'honneur d'informer ses anciens clients et le public en général qu'il a rouvert un magasin à l'endroit ci-dessus indiqué, et qu'il sera heureux de les y revoir. Les ordres qui lui seront confiés seront exécutés avec soins et promptitude. Il a en magasin un bel assortiment de chaussures françaises élégantes et une très-grande variété de marchandises de première qualité. Il demande de bons ouvriers.

4 oct—2m—Dim. mar. Jeu.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1885.

Les officiers et les membres de cette Société sont respectueusement informés que la 4me Assemblée générale trimestrielle et annuelle aura lieu JEUDI prochain, le 5 novembre 1885, à 3 heures du soir, à la salle de la société, coin des rues Poydras et Dryades. Immédiatement après les affaires terminées, auront lieu les Elections générales pour l'exercice de l'année 1885-86.

Les membres actifs ainsi que les membres honoraires sont priés d'être ponctuels.

Messieurs les médecins qui désirent avoir la charge du service médical sont priés de s'adresser pour toutes informations à M. le Président P. Estében, au No 71 au Marché Français ou à M. le Trésorier B. Maylié, coin Poydras et Dryades et faire parvenir les applications pour le jour de l'Assemblée à la salle de la Société.

Par ordre du Président,

PAUL ESTÉBEN.

GUILLAUME PRESS, Secrétaire. 31oct—5f

Dr EDOUARD DUPAQUIER,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

270 1\|2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.

Consultations: de 7 à 8 h. du matin et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin PP

John's Restaurant,

19............RUE UNION............19

Déjeuner .... 50 cts.
Diner 75

ou à la carte, pension par mois ou à la semaine. Prix très-modérés, chambres pour voyageurs. Lunch tous les jours de 10 1\|2 heures à 1 heure.

—ET—

Le Nouveau Restaurant John,

113 RUE DOUANE,

Entre Royale et Bourbon.

4 sept—6 mois

On Demande.

UNE BONNE CUISINIÈRE A JEFFERson College, paroisse St-Jacques. Pour les renseignements s'adresser au Président du Jefferson College, Convent Post Office, paroisse St-Jacques, Lne. 23 oct

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS,

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

97 RUE DECATUR.

LIQUIDATION!

Sacrifices! Sacrifices!!

Mme Vve J. SCHWEITZER

Voulant se retirer des affaires offre en vente en détail et à perte, tout le contenu de son magasin.

166.....RUE ROYALE.....166

—TEL QUE—

Couronnes, Chapelets, Images, Statuettes en Biscuit, Cierges, Médailles or, vermeil, argent.

Livres de Prières

Français et Anglais.

Articles pour Eglises,

Bouquets pour Autels, Fleurs Artificielles.

Couronnes Mortuaires

en Immortelles, Perles, Zinc, Biscuit.

Livres Classiques,

Anglais, Français.

LIBRAIRIE SCHWEITZER,

166...RUE ROYALE...166

LIQUIDATION!!

15oct—15,17,18,22,24,25,29,31—1nov

CHARLES F. GONTHIER,

Marchand Tailleur,

A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.

Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.

30 sept

Avis.

Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1885.

POUR cause de départ, le soussigné prie les personnes qui auraient des réclamations contre lui ou qui lui devraient de venir régler dans les trente jours à partir d'aujourd'hui, à son magasin, 151 rue Bourbon, ou en son absence, chez T. PICOU, 83 rue de Chartres.

EUGÈNE KATZENSTEIN.

24 oct—2 semaines PP.

A VENDRE ET A LOUER.

Magasin, 34 rue Bourbon, à louer; installations à vendre. S'adresser sur les lieux. 20oct—3f mar. jeu, dim PP.

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.

2déc 84—1 an PP—D Mar J

JACQUE MINTIENS. FELIX MIGLIARIO.

MINTIENS & MIGLIARIO,

Peintres en bâtiments et d'enseignes.

Imitation de tout espèce de BOIS ET DE MARBRES.

Spécialité de peintures à fresque.

108....RUE VILLERÉ....108

NLLE-ORLÉANS.

28 oct—1mois.

Restaurant Victor.

JE DÉSIRE INFORMER MES AMIS ET le public en général qu'ayant la partie supérieure de la bâtisse, 103 et 105 rue de la Douane, près Royale, j'ai garni des appartements. Tout y est neuf, la bâtisse elle-même, venant d'être construite, et pour en faire un des hôtels les plus confortables et les plus complets de la ville, je ne me suis épargné aucun effort. Toutes les dernières améliorations s'y trouvent. Chambres seules ou avec salons, chambres à bain, eau chaude et eau froide, et commodités. Desservi à chaque étage. L'établissement sera sous la direction de mon fils Victor Bero Jne.

Mon RESTAURANT bien connu, rue Bourbon, 31, a aussi été remis à neuf, et sera géré sur mon plan usuel d'économie. Les personnes visitant la ville trouveront de leur intérêt à s'informer de mes conditions avant de s'adresser ailleurs.

VICTOR BERO,

31 rue Bourbon, Nlle-Orléans.

25oct—1m

RÉOUVERTURE

—DE LA—

CONFISERIE BONNECAZE.

Salon de Lunch et de Crêmes pour dames et messieurs,

Ainsi que

RESTAURANT,

SAMEDI, 31 OCTOBRE 1885.

GROUCHY & DOMECQ

PROPRIÉTAIRES.

L'établissement a été entièrement remis à neuf: tout y est attrayant. On y trouvera les meilleures pâtisseries, candis de tous genres, fruits et bonbons français.

Le salon du lunch et le restaurant seront toujours pourvus de ce qu'il y a de meilleur en ville. Des soins consciencieux seront consacrés aux commandes qui y seront confiées pour mariages, diners, soupers et soirées. Les commandes venant des environs de la ville et des campagnes seront fidèlement et promptement exécutées.

Prix modiques. 29 oct

Nouvelle-Orléans, 1er Octobre 1885.

JE, soussigné, ai vendu mon établissement de Confiserie à l'angle des rues Baronne et Canal, à MM. Alexandre Grouchy et Jules Domecq, et je viens ici solliciter en leur faveur le généreux patronage de mes anciens clients dont ils m'ont honoré pendant plus de vingt ans.

EDOUARD BONNECAZE.

29 oct—7f

Bureaux de la Louisiana Oil Company, No. 76 rue Baronne—Nouvelle-Orléans, 23 octobre 1885—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution pour l'année courante aura lieu à son local, 76 rue Baronne le 2 novembre prochain, de midi à 2 heures de l'après-midi.

EDGAR HINCKS, Secrétaire

23oct—10f

Avis.

$1 272 40.

Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement un quart du billet de combinaison Nos 34, 46, 52, Classe 259 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatre Mille Deux Cent Soixante Douze Piastres et Quarante Sous le vendredi, 30 octobre 1885, le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq cents, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

WM. A. S. MOORE.

Coureur du New Orleans National Bank of le Nouvelle-Orléans, Lne. 1er nov—1f PP

Avis.

$75,000.

Nouvelle-Orléans, 14 octobre 1885.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No. 15,291, tirage à numéro simple, classe K, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-quinze Mille Piastres, le mardi 13 octobre 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

A. KEVLIN, 14 rue Vallette, Alger.

31 oct—2fPP

Avis.

$75,000.

Nouvelle-Orléans, 15 octobre 1885.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un Cinquième du billet No. 15,291, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le premier Gros Lot de Soixante-quinze Mille Piastres le mardi, 13 octobre 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

JAMES D. HILL, Baie St-Louis, Miss.

31oct—2f PP

Avis.

$75,000.

Nouvelle-Orléans, 22 octobre 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wells, Fargo & Co.'s Bank de San Francisco, Cal., un cinquième du billet No 15,291, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot, de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 13 octobre 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA.

Commis au change du Louisiana National Bank. Nlle-Orléans, Lne.

31oct—2f PP

Avis.

$25,000

San Francisco, 17 octobre 1885.

LA soussignée certifie qu'elle était porteur d'un cinquième du billet No 184, tirage à numéro simple, Classe K de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres, Mardi, 13 octobre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

Mme H. M. KIBBIN, 125 Ellis street, San Francisco, Cal.

31 oct—2fPP

Avis.

$25,000.

Nouvelle-Orléans, 20 octobre 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Patrick Conner, nº 520 Golden Gate avenue, San Francisco, Californie, un cinquième du billet No. 184, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres, le mardi, 13 octobre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE.

Agent Wells, Fargo & Co's Express, Nlle-Orléans, Lne.

31oct—2f—PP

Avis.

$10,000

Nouvelle-Orléans, 23 octobre 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de H. Von Gundell, Guaymas, Mexico, par l'entremise de Wells, Fargo & Co's Express, un billet entier No, 45,818, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet qui a gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 13 octobre 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit billet au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,

Agent de Wells, Fargo & Co.'s Express, Nouvelle-Orléans, Lne. 31 oct—2f PP

Avis.

$6000.

Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. T. Barr, Jr., Danville, Va., G. B. Haldemar, Kansas City, Mo., et E. T. Rounsavell, employé du Adams Express Company, Columbus, O., un cinquième chacun du billet No. 62,143, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi 13 octobre 1885, et que le montant en a été promptement payé sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,

Agent du Southern Express Company, New Orléans, Lne. 31 oct 2f PP

Avis.

$75,000.

Nouvelle-Orléans, 23 oct. 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wells Fargo & Co's Bank de San Francisco, Cal, un cinquième du billet No 15,291, tirage à numéro simple, Classe K, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 13 oct. 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA.

Commis au change du Louisiana National Bank, New Orleans, La.

31 oct—2f PP.

Spectacles, Bals, &c.

THÉATRE ST-CHARLES DE BIDWELL.

POUR UNE SEMAINE.

Commençant DIMANCHE, 1er novembre 1885, Tous les Soirs, Matinées Mardi et Samedi.

Pour la première fois ici le drame romantique et pittoresque intitulé

BURR OAKS

La plus grande pièce de la saison.

Superbe personnel, Nouveaux décors appropriés et effets scéniques.

Dimanche, 8 Nov.—ZOZO, the Magic Queen.

31 oct—

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.

Rue St Charles.

Pour une semaine commençant **DIMANCHE 1er NOVEMBRE 1885,** TOUS LES SOIRS, MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI.

La jeune soubrette de talent,

Miss MYRA GOODWIN,

Secondée par le comédien favori

Mr GEORGE RICHARDS,

Et une compagnie de Comédie supérieure représenteront pour la première fois en cette ville la comédie en 3 actes de Edw. E. Kidder, intitulée:

"SIS."

Dimanche, 8 nov.—JOHN A. STEVENS.

31 oct—

GRAND OPERA HOUSE,

Rue du Canal.

D. BIDWELL .... Directeur

La plus belle salle d'Opéra du Sud—Entièrement remise à neuf—Rouverte pour la saison régulière de 1885 et 1886

Dimanche soir, 8 novembre 1885.

Matinées Jeudi et Samedi.

Le drame romanesque de Edw. E. Kidder,

NIAGARA,

L'AVENTURIÈRE.

Une des plus belles pièces—Comédie, Tragédie et Mélodrame—Décors grandioses, Nouveaux effets et une

COMPAGNIE ROYALE.

Ada Gilman, Augusta Raymond, Stella Tenton, Mattie Ferguson, Laura Le Claire, Henry Dalton, Chas. Stanley, Chas J. Nichols, Will A. Sands, A. J. Dunbar.

ET ROSE EYTINGE.

Le contrôle sera ouvert Jeudi 5 novembre.

Dimanche 15 novembre—Saison d'Opéra Italien—La troupe d'opéra de Milan, à des prix populaires. 1er nov—

THÉATRE DE FARANTA.

Coin Bourbon et Orléans

Semaine commençant LUNDI 2 novembre. Tous les soirs, et matinées, le mercredi, samedi et Dimanche.

La comédie amusante intitulée

GILDAY'S COLLARS AND CUFFS.

Admission .... 10 cents

N. B.—Je ne suis attaché à aucun théâtre excepté celui-ci.

SIG. FARANTA

1er nov—

GRAND SPECTACLE AUTOMATIQUE MEXICAIN,

150 .... RUE DU CANAL 150

Entre Baronne et Dryades.

GEORGE NIGHTHEART .... GERANT.

Ouvert Samedi, 31 octobre à 1 heure P. M. Grand spectacle pour les dames et les enfants. Entrée, 10 cts. Spectacle toutes les heures.

31oct—1m ven dim mer

Louis Grunewald,

Agence exclusive pour la vente des célèbres

PIANOS PLEYEL, de Paris,

REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.

Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.

PLUS DE 86,000

de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici; on y trouvera les grands Pianos américains

STEINWAY,

KNABE,

SOHNER,

BEHR,

FISHER,

et les Orgues sans rivales de Chough & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendant au plus bas prix.

Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de

LOUIS GRUNEWALD,

18 Baronne,
127 Canal.

12juil—

Compagnie d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIÈRES ET DE MER.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice Président,
T. F. WALKER, Secrétaire,

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

24janv85—1an PP

Médaille de Première Classe

DÉCERNÉE A

A. & H. MYERS,

de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

E. VERGNES, Agent.

Bureau rue Magazine 99, Nlle-Orléans.

7 juin—6 mois PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 31 OCTOBRE—CLASSE No 259

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
70	12	36	27	20	30	2	37	48	63	74	49	13	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 31 octobre 1885—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE
J. A. A. ROUSSEAU
Commissaires

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.